
**Deutsch als Pas. Première,
C. Aubertin, F. Chapotot, R. Valentin.
Paris, Delagrave, 1998, 272 p¹.**

François Muller
Université Paris X – Nanterre

I. Pourquoi une nouvelle édition ?

La petite équipe lorraine réunie autour de l'inspecteur C. Valentin a remis sur le chantier l'ouvrage destiné à la classe de première paru chez Delagrave en 1993. Ainsi donc un manuel, même très bien fait, a une durée de vie maximale de cinq ans. On peut en effet s'interroger : Pourquoi cette nouvelle édition ? Les auteurs étaient-ils mécontents de leur première réalisation ? La pédagogie a-t-elle progressé si vite que l'ancien manuel est devenu soudain obsolète ? L'évolution de la situation de l'Allemagne a-t-elle rendu nécessaire une réadaptation des textes dits de civilisation ? (sur ce point précis, cf. *infra*). Ou bien ne s'agit-il tout simplement que de la pression des spécialistes de la mercatique, soucieux de mettre sur le marché un produit sans cesse nouveau ? A la décharge des éditeurs, il faut reconnaître qu'ils ne font que suivre les lois du marché, que la demande qui vient des enseignants est forte, et que l'attrait de la nouveauté, même pour un produit de consommation aussi peu attrayant qu'un manuel scolaire, ne le cède en rien à celui d'un produit d'appel. On se demande bien dans ces conditions pourquoi le matériel publicitaire joint à l'ouvrage tient à préciser que le manuel de 1993 est toujours en vente...

Le manuel de 1993 (cf. BIMS n°31 décembre 1993, pp. 13 à 17) était bien fait, et nous savons qu'il a rendu d'excellents services. Encouragés par ce succès, les auteurs avaient dès l'année suivante édité dans le même esprit le livre pour la classe de terminale (cf. BIMS n°33, juin 1994, pp. 19 à 22), avant de conclure cette première série par celui de seconde deux ans plus tard (cf. BIMS n°43 décembre 1996, pp. 20 à 25). Le rythme des publications est-il le même cette fois-ci, et verrons-nous dans un an le manuel pour la classe de terminale et dans trois ans celui pour la seconde ? On aurait tort d'arguer que *bis repetita non placent* : le succès de la collection *Ja, aber...* (chez Colin) a incité les auteurs à confectionner la seconde collection *Ja, aber ganz neu*, qui a débuté il y a trois ans avec le livre pour la seconde (1995), suivi de celui pour la première (1997), et qui se clora par celui pour la terminale (1999 ; le tout chez Nathan, qui a racheté entre-temps le département scolaire et parascolaire de chez Colin). Notons tout de même que la durée de vie de la série Colin / Nathan (plus de dix ans en moyenne) est nettement supérieure à celle de la série parue chez Delagrave.

¹ Moyens d'enseignement complémentaires :
Deutsch als Pass. Première. Livre du professeur. 160 p.
Deutsch als Pass. Première. Fichier de travaux dirigés. 64 p.
Deutsch als Pass. Coffret de 2 cassettes audio.

Comment se présente le nouvel ouvrage ? Extérieurement, à part la couverture, rien n'a changé : le format (19 X 26 cm) et le nombre de pages (272) sont exactement les mêmes. La répartition de la matière n'a guère évolué : 14 unités regroupées dans 4 grands centres d'intérêt en 1993, 12 regroupements thématiques en 1998. Chacun de ces 12 chapitres compte 18 pages et il est structuré sur le même modèle : 3 à 5 documents et autant de textes. Les activités pédagogiques proprement dites sont regroupées sous quatre rubriques : compréhension (*zum Verstehen*), réflexion (*zum Nachdenken*), discussion (*zum Diskutieren*), le tout sur une page, et une autre page est consacrée à l'apprentissage de la langue proprement dit : entraînement à l'oral (*Sprachtraining*) et réflexion sur un fait de langue (*Wie geht das ?*). Autre nouveauté : la réforme de l'orthographe a été introduite dans l'appareil didactique. Mais l'ancienne est toujours en usage dans les textes cités. On pourrait faire remarquer que l'utilisation de deux systèmes d'écriture dans un même manuel risque d'engendrer la confusion dans la tête des apprenants. Mais les auteurs ont eu raison d'aller de l'avant et ils s'en expliquent (cf. le livre du professeur, p. 7) : cette juxtaposition ne fait que refléter une réalité linguistique qui sera celle des pays germanophones dans les années à venir.

2. Une thématique “ européenne ”

Les 12 thèmes abordés sont les suivants : la jeunesse, la vie à deux, l'habitat, les débuts de la vie professionnelle, la technique, la consommation, les médias, l'engagement, les voyages, la vie en commun, le cinéma et le théâtre, et... (*last, but not least*) la réunification. On notera que seul le dernier sujet est spécifiquement allemand (et pour cause), les 11 autres relevant davantage des préoccupations ou des centres d'intérêt des adolescents européens actuels. On peut s'en féliciter, et applaudir à l'émergence d'une culture commune (“ mode de vie ” serait peut-être plus adéquat) ; inversement, on peut aussi regretter que la composante spécifiquement allemande de cette civilisation européenne soit noyée dans une uniformisation qui n'ose pas dire son nom. Notons d'ailleurs au passage que la mise en page (certes, de qualité) et les documents iconographiques (photos, bandes dessinées, etc.) contribuent largement à cette standardisation. Quoi qu'il en soit, les 11 premières rubriques énumérées ci-dessus pourraient parfaitement constituer l'ossature d'un manuel d'anglais, d'espagnol, de néerlandais, d'italien, etc. On est d'autant plus étonné de lire, sur ce point précis, l'argumentaire de l'éditeur (dans l'avant-propos du livre pour le professeur), qui est pour le moins discutable : *De nombreux documents présentés dans la première édition évoquent des événements ou des situations qui s'éloignent progressivement dans le passé et ne peuvent être étudiés dans la même perspective. Il fallait donc leur substituer des documents plus actuels.* (p.5). On ne saurait cependant en faire grief aux auteurs : les manuels concurrents procèdent tous de la même façon, et la véritable question serait peut-être de savoir s'il est possible de faire autrement. Il semblerait malheureusement que non.

3. Lecture suivie

Pourtant, les tentatives pour innover existent, et elles méritent d'être appréciées à leur juste valeur. C'est ainsi qu'en plus des textes rattachés à une thématique précise, le nouveau manuel de première présente la lecture suivie de quelques extraits du

roman de Leonie Ossowski *Wilhelm Meisters Abschied* (1982). Le nouveau *Ja, aber ganz neu* de première avait de même introduit la lecture suivie de quelques passages du *Werther* de Goethe (p. 178-188). Mais ici, les 8 extraits sont répartis sur l'ensemble de l'ouvrage. Le choix de ce roman est particulièrement judicieux, non pas que le texte en lui-même ait une quelconque valeur littéraire (dans la même veine, U. Plenzdorf avait commis en 1972 *Die neuen Leiden des jungen W.*), mais il permet d'établir des comparaisons avec l'original, dont quelques extraits sont cités dans le fichier de travaux dirigés. Ce rapprochement permet aux élèves de la série L de s'initier à l'épreuve de comparaison de textes, qui exige très précisément de comparer deux textes traitant d'un même sujet avec des moyens linguistiques différents, ce qui est manifestement le cas ici.

Pour ce qui est de l'apprentissage proprement dit, les auteurs sont restés fidèles aux principes qu'ils avaient mis en oeuvre dès 1993. L'approche est fortement onomasiologique, avec un accent particulier sur les "fonctions langagières". On notera l'importance accordée à l'apprentissage du lexique, qui est souvent le maillon faible de ce type d'ouvrage. Le projet lexical est ici fortement structuré, avec des exercices qui combinent l'explication et la mémorisation. On ne peut qu'espérer que les concurrents retiennent la leçon.

4. Grammaire : l'ancien et le nouveau

La présentation de la grammaire est satisfaisante, sans plus. Certes l'annexe grammaticale (p. 233 à 271 : 38 pages) est claire et bien présentée. Mais dans le détail, certains points restent problématique. - D'abord les points positifs : on notera avec satisfaction l'apparition de certains termes du métalangage (et, partant, les analyses qu'ils impliquent), dont on espère qu'ils seront définitivement adoptés par les enseignants : à côté du groupe nominal et du groupe prépositionnel (héritage de J. Fourquet), on a relevé les déterminatifs (qui s'imposent de plus en plus, du moins dans l'enseignement de l'allemand), les modalisateurs et les appréciatifs (cf. Schanen et Confais, chapitre 30). En syntaxe, la question de la négation est expliquée en liaison avec la notion de *noyau informatif*, empruntée à la grammaire de D. Bresson (p. 251) sans que les auteurs aient osé franchir le pas et introduire le *rhème*. En revanche, on est très surpris de retrouver le *complément d'attribution*, vieux dinosaure qu'on croyait définitivement fossilisé, le passif défectif, nouvelle appellation pour un non-concept (cf. Grammaire pour le Collège, chez Nathan, p. 130), ainsi que le possessif. Signalons une nouvelle fois que les verbes de la série *brennen, kennen, nennen*, etc. ne sont pas irréguliers, mais mixtes, puisqu'ils ont au prétérit un double marquage : apophonie et le morphème *t*, et que seuls *denken* et *bringen* sont proprement irréguliers. Deux points sont plus gênants, car ils touchent à la théorie syntaxique elle-même : la notion de *circonstant* utilisée ici n'est pas opératoire, ce qui a pour conséquence non seulement l'intégration des antiques *propositions subordonnées circonstancielles* (temps, cause, conséquence, condition, etc.) dans la catégorie *circonstant*, mais même celle du groupe infinitif ; or dans : *Der Mann geht an den Schalter, um eine Fahrkarte zu lösen* (p. 236), le groupe (qui est un groupe prépositionnel, en français comme en allemand) *pour acheter un billet* n'est pas une circonstance de l'action *aller au guichet*, mais constitue bien l'information principale de la phrase (le *circonstant* est effaçable, ce qui n'est pas le cas ici). Notons enfin une erreur qu'il convient de corriger dans les éditions ultérieures : dans le tableau sur les cas et les fonctions donné p. 251, il fallait

remplir de bleu les deux cas *datif* et *génitif* sur la ligne *complément d'objet direct*. L'erreur est classique (l'assimilation du COD à l'accusatif...), mais d'autant plus inexplicable ici que quelques pages plus loin (p. 255) les verbes avec *complément direct* comprennent bien des compléments au datif et au génitif. Les exercices de grammaire sont d'une grande variété et illustrent bien la notion de *grammaire active* revendiquée par les auteurs.

En conclusion de l'analyse du manuel de seconde, nous avons noté avec satisfaction que les auteurs avaient limité leurs ambitions (*personne n'attend de vous [i.e. les élèves] que vous compreniez, parliez et écriviez l'allemand comme un germanophone*). Dans le même esprit, mais de façon encore plus réaliste, M. Aubertin écrit à présent : *Il est utopique de penser que les conditions actuelles d'apprentissage en milieu scolaire (effectifs, horaires, absence de renforcement dans l'environnement extérieur, etc.) permettent de former des bilingues voire des trilingues à l'issue des études secondaires*. Ces mots, sous la plume d'un I.P.R. en fin de carrière, valent leur pesant de manuels...